

[Text]

What we can do, and what as Tom has said we are discussing, is to perhaps sensitize our own communities, that is our own employees and the relatives of our employees and their friends. I think we can do that. Beyond that I am really not prepared to go, because we have not finished our discussions yet.

I thought I understood you to suggest the education system, and really is an important one. Regrettably that is not one that we in the business community can really influence. I suspect it would be possible for the Minister and his staff to sit down with education authorities in the various provinces and discuss this matter, and hope for a better airing of the government's views as to the need for a credible security policy.

I am sure I have talked too much, Mr. Chairman, but there are a few views to get the subject open anyway.

Mr. d'Aquino: We are really dealing here, as I think you know, with virtually a cultural problem. The gentleman a few moments ago talked about what has happened over the last 20 and 25 years. Even though I was hardly born at the time of the last war, I have read books and I know enough about the extraordinary contribution that Canada in two world wars.

As a matter of fact, as I was reminding our friends the cadets at the United States Air Force Academy, on a per capita basis the contribution of Canada in two world wars was always almost without peer.

We do have a tradition. We do have an extraordinary history. That history has to be told. It has to be told in the schools. It has to be told on the most important vehicle that we have, and that is television, so the people can hear and see it. I do not want to turn on my television set and see only Gwynne Dwyer on what sort of a security culture we should have in this country. It really does depend on everybody, but the leadership must come from the Prime Minister, members of the Cabinet, and people such as yourselves, so this issue is not simply dealt with as something very few people understand, as something we have to spend all this money on—\$10 billion a year or more—but do not really want to talk about, and we have developed, I am afraid to say. I am sometimes ashamed of it.

• 1925

All the people at this table travel a great deal outside of this country, but for too long now, Canada has developed a free-rider mentality. We are paying a price for it. But I wonder how many Canadians really know what price.

When I look at our per capita contribution to defence, and realize we spend almost more money in this country

[Translation]

Nous envisageons cependant une solution et Tom en a parlé tout à l'heure. Nous pouvons commencer par conscientiser nos propres groupes, c'est-à-dire, nos propres employés, leurs parents et amis. C'est un élément de solution. Je ne peux rien ajouter à cela car nous n'avons pas encore terminé nos discussions sur cette question.

Il me semble que vous avez parlé d'éducation. C'est un élément également très important de la solution. Or, malheureusement, le secteur des affaires n'a aucune influence dans ce domaine. Ce serait peut-être une bonne idée que le ministre et ses adjoints rencontrent les responsables provinciaux de l'éducation pour traiter de cette affaire. Ce serait peut-être un excellent moyen pour le gouvernement de faire connaître son point de vue quant à la nécessité d'une bonne politique en matière de sécurité.

Excusez-moi si j'ai parlé trop longtemps, monsieur le président, mais il est important d'aborder cet aspect de la question dans le cadre de notre débat.

M. d'Aquino: Vous conviendrez sans doute avec moi qu'il s'agit ici d'un problème d'ordre culturel. Le témoin de tout à l'heure nous a également parlé de la situation d'il y a un quart de siècle. J'étais à peine né lors de la Seconde Guerre mondiale, mais cela ne m'a pas empêché de m'y intéresser et de lire des livres sur la question. Je suis assez au courant de la contribution extraordinaire qui a été celle du Canada aux deux guerres mondiales.

Je ne me suis pas gêné non plus pour dire à nos amis les cadets de l'Académie des forces de l'air des États-Unis que la participation canadienne, par tête d'habitant, aux deux guerres mondiales était presque sans égale.

Nous avons nos traditions et une histoire extraordinaire. Il faut raconter cette histoire. Il faut qu'on la raconte dans les écoles. Il faudrait aussi qu'on la raconte à la télévision pour la faire connaître à un maximum de gens. Il ne faudrait pas qu'on laisse le soin à Gwynne Dwyer de nous dire quel genre de structure de sécurité nous avons besoin dans ce pays. Nous avons tous un rôle à jouer à cet égard. Mais il appartient d'abord au premier ministre et aux membres du Conseil des ministres, et à des gens comme vous de montrer la voie pour que cette question soit bien comprise de tous. N'oublions pas après tout que nous consacrons environ 10 milliards de dollars par année au secteur de la défense. Je trouve tout à fait répréhensible cette réticence que nous avons à aborder cette question. J'en ai parfois honte.

Tous les gens qui se trouvent autour de cette table voyagent beaucoup à l'étranger. Je trouve que le Canada a adopté depuis trop longtemps une attitude dépendante. Le temps est venu de payer les pots cassés. Mais je me demande combien de Canadiens sont au courant du prix à payer.

Je constate avec inquiétude que les Canadiens dépensent presque plus d'argent en bière qu'ils n'en